

Dossier de presse

spiaggia libera

Valentin Ranger

Communication

Communication © Thomas Petit et Manon Bruet

spiaggia libera
Valentin Ranger

Valentin Ranger *Infected/Disfigured* 11.01 → 04.03

Valentin Ranger *Infected/Disfigured* 11.01 → 04.03

Infected/Disfigured
11.01 → 04.03

spiaggia libera
56 rue du Vertbois
75003 Paris



Valentin Ranger (France) né en 1992



Valentin Ranger

Valentin Ranger est né en 1992 à Paris. Il vit et travaille actuellement entre Paris et Londres.

Après avoir suivi une formation en théâtre, il poursuit son exploration artistique aux Beaux-Arts de Paris et au Royal College of Art, à Londres.

A travers ses dessins, peintures, films en 3D et installations sculpturales, Valentin Ranger déploie un monde onirique en constante mutation, à l'image du corps humain dont il fait son principal objet d'étude. Dans des décors foisonnants, presque saturés, ou dans des salles virtuelles traversées à 360°, l'artiste met en scène des personnages hybrides et des formes cellulaires qui vibrent aux pulsations d'un organisme indéterminé. D'un médium à l'autre, il écrit ainsi l'épopée d'une communauté où les populations marginales ou invisibles — minorités sexuelles et de genre— construisent ensemble de nouvelles formes de solidarité.

Ses œuvres ont été exposées au Centre Pompidou, Paris (2023); à l'Institut Français, Madrid (2023); à l'Hôtel des Arts TPM, Toulon (2023); à la Galerie du jour / La Fab, Paris (2022); à la Galerie Municipale Jean Collet, Vitry-sur-Seine (2022); aux Révélation Emerige, Paris (2022); au Studio des Acacias, Reiffers Art Initiatives, Paris (2022); au FRAC Ile de France, Château de Renteilly (2020); et à la Villa Noailles, Hyères (2020).

Éducation

- 2023 MA Royal College of Art in Contemporary art Practice, London, UK | Sponsorship
- 2023 MFA Fine Art School (avec les félicitations du jury), Beaux-Arts, Paris, France
- 2018 Theater School and experiment in directing, performing in French Theater

Prix

- 2022 Special Jury's Prize, Emerige Mécénat Foundation
- 2022 Nominated "Young French Scene Prize", Reiffer Art Initiative Foundation
- 2021 Agnes B. Prize, La Fab Agnes B Foundation (Beaux-Arts Paris)

Expositions personnelles

- 2024 Infected/Disfigured, Spiaggia Libera, Paris, France
- 2024 Des lignes de désir, curatée par Émilie Villiez, Beaux-Arts, Paris, France

Expositions collectives

- 2023 Another Land, Pillar, Brussels, Belgique
- 2023 Les découvertes, Galerie du Jour, Paris, France
- 2023 Failures, Mor Charpentier, Paris, France
- 2023 Rituals, Centre Pompidou, Paris, France
- 2023 Una Casa sense focés és com un cos sense sang, CEM Can Felipa Barcelona, Spain
- 2023 Soft touch, Sultana, Paris, France
- 2023 Premiers vertiges, Ketabi Bourdet Paris, France
- 2023 Douze preuves d'amour, Institut français,

Madrid, Spain

- 2022 Révélation 2022, Bourse Révélation Emerige, Paris, France.
- 2022 Claire Nicolet & Valentin Ranger, La Fab, Paris, France
- 2022 Free Bodies, Reiffers Art Initiative Prize, Acacias Art Center, Paris, France
- 2022 Cosmogonias, Centre d'Art de Vitry sur Seine, France.
- 2022 In the silence, we don't know, Dauphine art prize, Paris, France
- 2022 Pink gallery (galerie rose), Superzoom, Miami, Florida
- 2021 ART = Action, Act-up, MAC VAL, Paris, France
- 2021 Fantasmagoria, Superzoom, Paris, France
- 2021 Crush, Beaux-Arts, Paris, France
- 2020 Void Cabaret, FRAC Ile-de-France, Romainville, France

Infected/Disfigured, 2024

L'exposition « Infected/Disfigured » est le récit de la naissance d'une communauté secrète à l'intérieur d'un monde digital; une troupe de comédien avatar en phase de répétition avant la grande représentation. Une mise en scène en perpétuelle évolution.

La communauté traverse le temps à travers la mémoire des infections, elle échange, elle se reproduit.

Silencieuse, elle veut crier, mais avant de dire un mot, elle se regarde se mouvoir. Elle voyage entre la vie et la mort et franchit le seuil de la science-fiction. Elle se perd à l'intérieur d'un nouveau monde.

La communauté entame ce va-et-vient, ce mouvement de sortie de corps. Elle n'a plus de plus de visage.

Elle est le récit d'une traversée, sans arrêt. Les bruits qu'elle entend au cours de son voyage

deviennent son nouveau message, sa nouvelle pensée.

Interview Ingrid Luquet-Gad et Valentin Ranger

Ingrid Luquet-Gad – Des premières rencontres avec ton travail, j'en ai surtout retenu des topologies : des espaces divergents d'agrégation, d'apparition ou de transformation, précèdent toute représentation alternative d'autres corps, identités ou manières d'être. L'hôpital, mais aussi le monastère, le théâtre ou les darkrooms : quel statut donnes-tu à ces lieux que l'on a pu voir apparaître au sein de tes œuvres ?

Valentin Ranger – Ces lieux clos sont porteurs de normes sociales, tout en induisant un certain rapport au corps. Ce sont des espaces de contrainte mais aussi de sécurité, qui vont pousser à la traversée et à la mise en mouvement. Là, chacun-e va se retrouver face à son individualité, car les rencontres y sont brèves, menées au sein d'une temporalité comparable à celle du rêve. J'ai un rapport très puissant à la solitude, que je conçois comme une étape nécessaire à la rencontre. À ce titre, réfléchir à ces espaces est une manière d'envisager les conditions de la constitution de la communauté ou du collectif.

Pendant quatre ans, j'ai tenu des journaux intimes tout en me plaçant dans un rapport de surproduction. C'est à partir de ces idées en tornade que j'ai pu commencer à réfléchir aux organismes que je voulais traduire puis, dans un second temps, à la narration qui pourrait leur donner une histoire – au-delà du simple storytelling. Il y a encore un autre type de lieu chez moi : l'espace digital. Je le conçois comme un équivalent des précédents que nous évoquions, et j'insiste sur ce point pour éviter la confusion avec le grand fantasme du virtuel. Pour moi, il s'agit simplement d'un espace incertain et indéterminé.

L'espace digital revêt une importance cruciale pour moi. Il est le lieu des premières expériences et des recherches proscrites. Cela concerne tout autant la rencontre avec une image sur Wikipédia que les avatars que l'on performe sur les forums. L'individu traverse cet espace, il-elle peut voir sans être vu. Le jugement, qui fait marcher droit dans la société, s'y fait moins pesant. Le corps existe non-normé ; sa forme s'étend et s'étire pour devenir fluide, cambrée, en expansion. Ces expériences laissent des traces. Elles sont réelles, car elles contribuent à la construction de soi – et l'inverse serait tout aussi vrai : l'espace digital naît à l'intérieur du corps.

Ingrid Luquet-Gad – Cet univers digital devient ensuite une matrice que tu traduis au travers d'un vaste panel de médiums : le film 3D, le dessin au crayon de couleur ou la gravure sur papier d'aluminium. Pour ton premier solo à la galerie Spaggia

Libera à Paris, tu inclus également des œuvres inédites : des peintures à l'huile et en impression digitale. Comment matérialises-tu cet univers sans trop le figer ?

Valentin Ranger – C'est une vraie question que je me pose, car je m'inclus dans la pratique comme un corps en prolifération continue. À ce titre, les médiums sont pour moi des lieux de prière et de réflexion. Ils incarnent la tension entre la recherche de sens ou de résultats et le parcours de la pensée jusqu'au lâcher prise. Je travaille selon un processus qui avance à force de répétitions, selon un mouvement en spirale. À chaque rotation, celle-ci va accrocher une nouvelle idée, détail, objet ou forme. Tout cela va s'accumuler et muter. Le magma devient un lexique, un glossaire.

Le premier, le dessin m'a permis de traduire certaines idées. Ces dessins ont volontairement été réalisés sans éducation : leur fonction était d'être un défouloir pour la pensée, une écriture plus fluide que le langage. Les ex voto en aluminium sont aussi des pièces plus anciennes commencées il y a quatre ou cinq ans. Comme je voulais parler de sexualité dans un monde interne, j'ai fait muter des organes génitaux. Aujourd'hui, cette origine n'est plus forcément visible. On y perçoit plutôt des symboles qui se multiplient à la manière d'une infection, avec un résultat que je rapproche souvent de hiéroglyphes.

Toucher à tout est une vraie joie, car la prolifération évite la prostration. Je suis également habité par un fort désir de popularisation. En ce moment, je cherche à donner un sens tangible et graphique à cet espace digital pour pouvoir le présenter au·à la spectateur·ice. Cette exposition est une prise d'espace réel ; c'est la première sortie d'un espace sans fixité. La puissance de l'objet dans l'espace me fascine et lorsque j'étais étudiant aux Beaux-Arts de Paris, je n'avais travaillé que chez des conceptuels [atelier Figarella; atelier Ann Veronica Janssens/Hicham Berrada]. Mon langage a beau être très loin de toute abstraction, je reste persuadé qu'il faut traverser le chaos pour trouver l'harmonie.

Ingrid Luquet-Gad – Un aspect afférent concerne la construction de mondes. Le thème a beaucoup imprégné la littérature de science-fiction, et la formule de Phillip K. Dick est restée fameuse : « Comment bâtir un univers qui ne s'effondre pas deux jours plus tard » [titre d'une conférence de 1978]. Or il me semble que la continuité interne qu'implique tout univers fantasmé a moins été abordée du point de vue des arts visuels. De ton côté, le temps long constitue une donnée essentielle, à l'instar des quatre années durant lesquelles tu as laissé mûrir ton groupe des

Interview Ingrid Luquet-Gad et Valentin Ranger

« *Orgiax* » ...

Valentin Ranger – Je trouve au contraire intéressant que cet univers puisse s'effondrer. C'est un monde qui milite pour son existence éphémère : il est suspendu à quelques secondes d'électricité, mais plus il se répète, plus il gagne son autonomie. Cela entraîne la question de la valeur que l'on accorde aux personnages qu'il contient, dès lors qu'ils-elles commencent à avoir un vécu et une histoire.

Les « *Orgiax* » sont des personnages 3D dégenrés dont j'ai déjà tiré beaucoup d'éléments. Ce sont des corps-source, des avatars de moi-même mélangés à la mémoire d'autres présences, vivantes, virales ou mortes. Ils-elles ont connu mille mutations puis j'ai fini par les perdre dans un trou noir, car je ne leur ai pas donné de stabilité. Ils-elles ne prennent pas encore la parole, mais ils-elles ont en revanche pris le temps d'être seul-e-s avant de se présenter aux autres. Avec ce premier solo, je me rends compte que les têtes des peintures, c'est encore eux-elles, quand bien même une tête en donne cinquante autres.

J'ai commencé la peinture en juillet dernier, au moment où je quittais les Beaux-Arts. Je me lance des défis internes, difficiles à cadrer, qui affirment une même philosophie du débordement : ingérer, digérer, recracher. Pour l'instant, c'est un processus d'accumulation, comprenant beaucoup de collages. Cela a beau être de la peinture, il s'agit toujours de quelque chose qui dépasse les différents langages de l'art, qui n'intègrent pas forcément ce regard sur une certaine histoire. Pour moi, il n'y a pas de couleurs qui ne vont pas ensemble : si sont côte à côte, alors quelque chose va se passer.

Ingrid Luquet-Gad – Cette manière de procéder par topologies dissidentes et communautés para-fictionnelles possède une généalogie artistique. Je pense à Shu Lea Chang [en particulier Brandon (1998-1999), un projet virtuel prenant forme physique notamment via le « theatrum anatomicum »] et plus largement, à toute la mouvance cyberféministe des années 1990. À ce moment, le digital était une sphère à défricher. Il ouvrait un espace relativement privé, dans lequel s'engouffrèrent les dissident-es du genre, les réfractaires de la société, les refuzniks de la norme. Aujourd'hui, les cyber-utopies semblent loin. En tant que jeune artiste de la décennie 2020, quel rôle attribues-tu au digital ?

Valentin Ranger – Dans mon travail, il y a effectivement une généalogie. Je reconnais certaines choses dans travail de Shu Lea Chang ; peut-être finalement

ce que j'ai essayé de retranscrire avec ces peintures. L'idée d'un « théâtre anatomique » me plaît beaucoup et répond à mes préoccupations actuelles, car les espaces réels amènent aussi chez moi un retour à l'espace théâtral. À l'horizon, j'imagine une future troupe digitale à partir de mes organismes – et qui sait, peut-être leur premier mot ou cri ?

Concernant l'espace digital aujourd'hui, un sujet crucial concerne la censure. Celle-ci fait planer la menace d'un retour à des rapports hiérarchiques de morale, de jugement et d'autorité. Cette question sera peut-être une prochaine piste de travail, car la notion de contre-pouvoir a été liée à mes différents lieux depuis le début. Par exemple, l'apparition du « Meta Hospital » dans ma pratique provient d'une découverte faite à dix-huit ans qui m'a beaucoup marquée : au début du XXe siècle, le médecin allemand Magnus Hirschfeld [l'un des pères fondateurs de la libération homosexuelle et transgenre] avait fondé l'Institut de sexologie à Berlin, un hôpital comprenant un espace de naturisme ou une bibliothèque.

Cette bibliothèque avait été visée par l'un des premiers autodafés des nazis, et en réponse, j'avais voulu recréer un lieu de réparation à l'intérieur du digital. Or si l'on réfléchit au retour de la censure, peut-être va t-il falloir construire au sein de l'espace digital à nouveau rigide les mêmes lieux obscurs qui existaient déjà dans l'espace réel – des darkrooms version cyberspace. Pour l'instant, c'est l'idée d'un théâtre qui me préoccupe. Or il est certain que je vais l'investir d'une essence de contre-pouvoir : peut-être pas encore un théâtre politique, mais en tout cas un théâtre plein de monstres.

Vue d'exposition

« Infected/Disfigured », Spiaggia Libera, Paris, France, 2024. © Aurélien Mole



Vue d'exposition

« Infected/Disfigured », Spiaggia Libera, Paris, France, 2024. © Aurélien Mole



Vue d'exposition

« Infected/Disfigured », Spiaggia Libera, Paris, France, 2024. © Aurélien Mole



Vue d'exposition

« Infected/Disfigured », Spiaggia Libera, Paris, France, 2024. © Aurélien Mole



Vue d'exposition

« Infected/Disfigured », Spiaggia Libera, Paris, France, 2024. © Aurélien Mole



Vue d'exposition

« Infected/Disfigured », Spiaggia Libera, Paris, France, 2024. © Aurélien Mole



Vue d'exposition

« Infected/Disfigured », Spiaggia Libera, Paris, France, 2024. © Aurélien Mole



Vue d'exposition

« Infected/Disfigured », Spiaggia Libera, Paris, France, 2024. © Aurélien Mole



Vue d'exposition

« Infected/Disfigured », Spiaggia Libera, Paris, France, 2024. © Aurélien Mole



Oeuvres

From Chaos to the stars. Three cycle of the Orgiax Collective Birth, 2024, Peinture et collage sur toile, 160 x 175 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 12,000.00



Oeuvres

From Chaos to the stars. Three cycle of the Orgiax Collective Birth, 2024, Peinture et collage sur toile, 160 x 175 cm.

Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 12,000.00



Oeuvres

From Chaos to the stars. Three cycle of the Orgiax Collective Birth, 2024, Peinture et collage sur toile, 160 x 175 cm.

Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 12,000.00



Oeuvres

Mort, 2024, Impression 3D, 68.9 × 31.8 × 48.8 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 8,500.00



Oeuvres

Ange, 2024, Impression 3D, 32.9 × 27 × 47.1 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 6,500.00



Oeuvres

Diable, 2024, Impression 3D, 52.7 × 30.5 × 39.5 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 6,500.00



Oeuvres

Portail de santé, 2024, Gravure sur papier d'aluminium, 135 x 100 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 8,000.00



Oeuvres

Portail de santé, 2024, Gravure sur papier d'aluminium, 135 x 100 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 8,000.00



Oeuvres

Dague du coup de foudre, 2024, impression 3D en résine, peinture chrome, 22 x 4 x 10 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 3,500.00



Oeuvres

Dague du coup de foudre, 2024, impression 3D en résine, peinture chrome, 22 x 4 x 10 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 3,500.00



Oeuvres

Dague du coup de foudre, 2024, impression 3D en résine, peinture chrome, 22 x 4 x 10 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 3,500.00



Oeuvres

Dague du coup de foudre, 2024, impression 3D en résine, peinture chrome, 22 x 4 x 10 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 3,500.00



Oeuvres

Dague du coup de foudre, 2024, impression 3D en résine, peinture chrome, 22 x 4 x 10 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 3,500.00



Oeuvres

Dague du coup de foudre, 2024, impression 3D en résine, peinture chrome, 22 x 4 x 10 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 3,500.00



Oeuvres

Ex-voto, 2024, Gravure sur papier d'aluminium, 18.5 x 14.5 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 850.00



Oeuvres

Ex-voto, 2024, Gravure sur papier d'aluminium, 18.5 x 14.5 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 850.00



Oeuvres

Le nouveau printemps Orgiax, 2024, impression digitale sur toile, peinture acrylique, résine et vernis, 160 x 160 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 8,500.00



Oeuvres

Le nouveau printemps Orgiax, 2024, impression digitale sur toile, peinture acrylique, résine et vernis, 160 x 160 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 8,500.00



Oeuvres

Le nouveau printemps Orgjax, 2024, impression digitale sur toile, peinture acrylique, résine et vernis, 160 x 160 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 8,500.00



Oeuvres

Metahospital, film 3D, couleur, son, 19:09 min.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 10,600.00



Oeuvres

Anatomie de l'après, 2024, résine et peinture acrylique, 215 x 70 x 30 cm.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 6,500.00



Oeuvres

Prélude à Genesexus, 2021, Film 3D, couleur, son, 28:32 min.
Courtesy the artist & Spiaggia Libera, Paris. © Aurélien Mole

TTC € 10,600.00



Article à propos de Valentin Ranger

« Infected/Disfigured: le théâtre anatomique de Valentin Ranger », Fisheye, 2024. [Lien vers l'article](#)

« Infected/Disfigured » : *le théâtre anatomique de Valentin Ranger*

ACTUALITÉS

ART NUMÉRIQUE

DIGITAL ART

16 janvier 2024 • Écrit par Zoé Terouinard



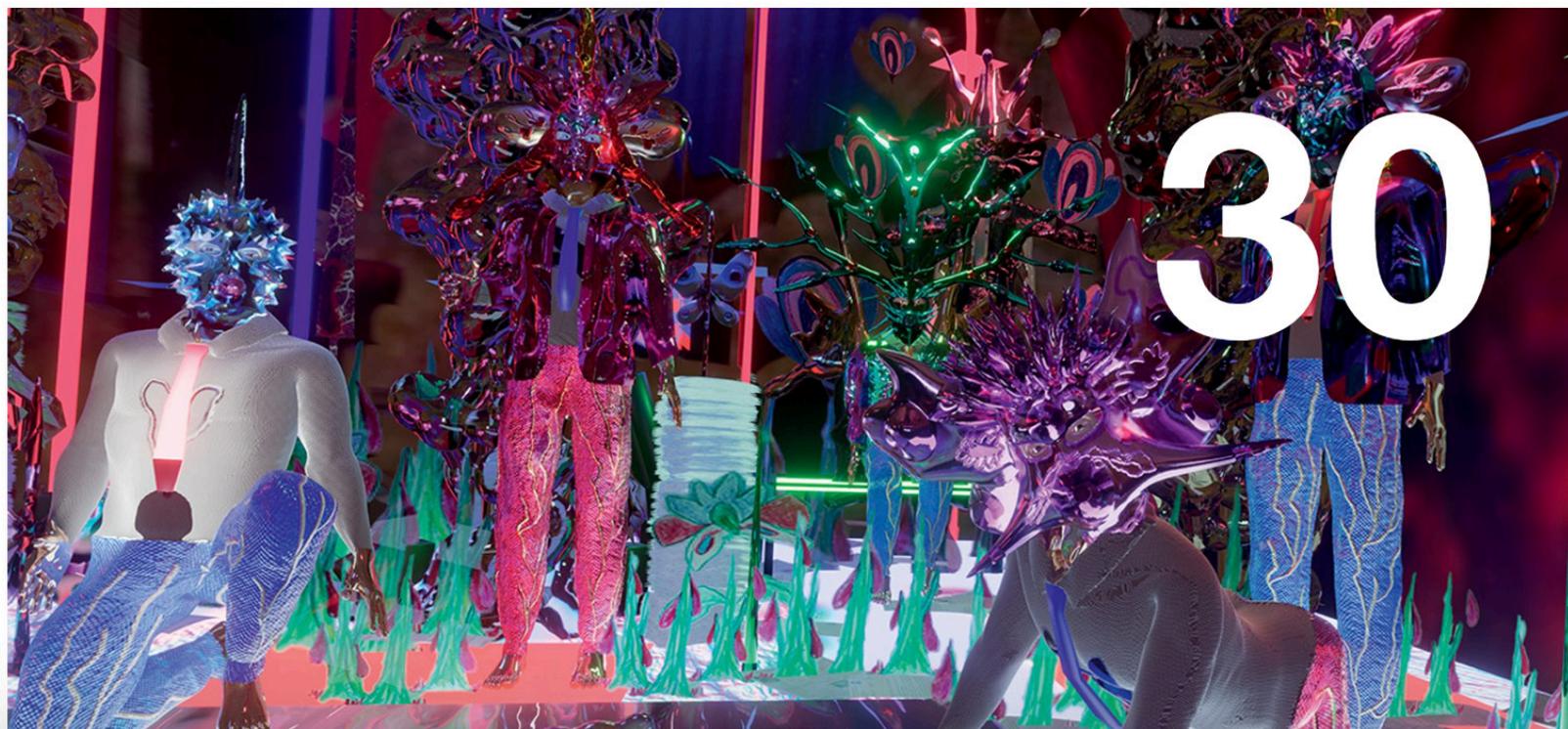
Article à propos de Valentin Ranger

Matthieu Jacquet, « Les orgies fantasmagoriques de l'artiste Valentin Ranger, théâtres d'êtres en mutation », Numéro, 2021.

[Lien vers l'article](#)

Numéro

Interviews Mode Fashion Week Beauté Joaillerie Musique Cinéma & Séries Art & Design Photographie Lifestyle
Soirées by Say Who



Vues d'exposition

« Douze preuves d'amour », Révélation Emerige, Hotel des Arts TPM, Toulon, 2022.



Vues d'exposition

« Claire Nicolet & Valentin Ranger », Galerie du jour agnès b. / La Fab, Paris, 2022.



Vues d'exposition

« Autophagia », Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, 2021.



Vues d'exposition

« Cosmogonias », Galerie municipale Jean Collet, Vitry-sur-Seine, 2022.



Vues d'exposition

« Le Cabaret du Néant », FRAC Ile de France - Château de Rentilly, 2020.



spiaggia libera

Autres templates

30.11—27.01.23



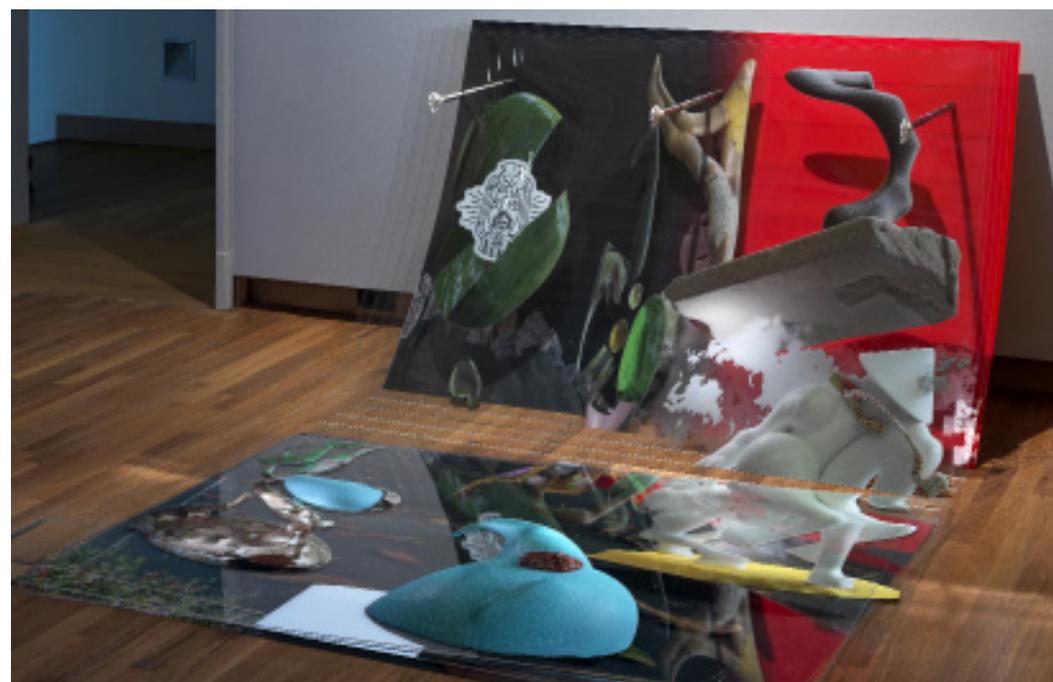
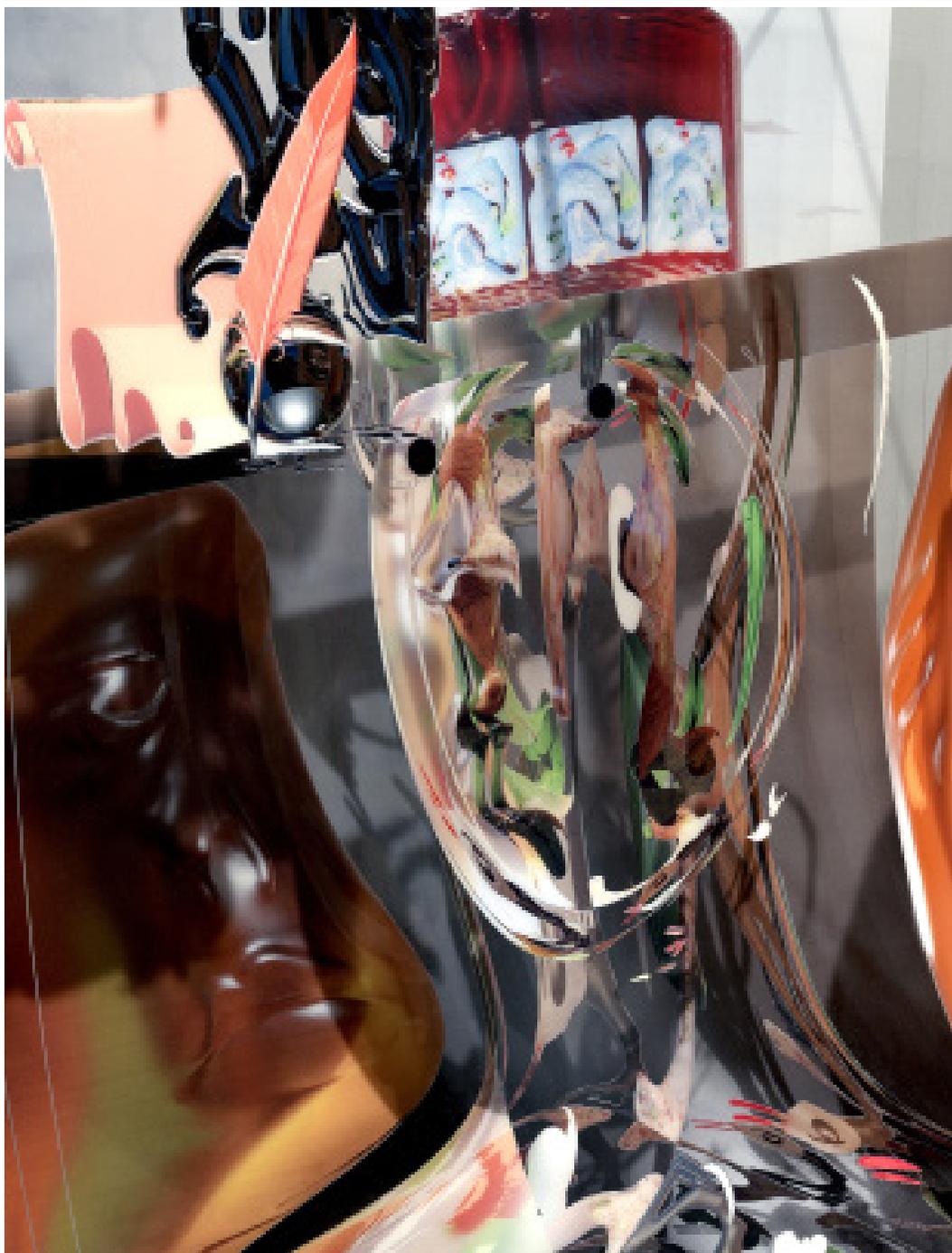
Vues d'exposition

«The Collective Shadow», Upstream Gallery, Amsterdam, 2023.



Vues d'exposition

« Breakdow After, Before », Dordrechts Museum, Dordrechts, 2021.



GUAP - THE
HOME OF
EMERGING
CREATIVES

GET UP MENU



KEVIN BRAY, ARTIST AND VIDEO MAKER WHOSE PERPETUAL MUSIC VIDEO MORPHER, ACCURATELY REFLECTS THE NON-LINEAR REALITY OF OUR TIMES.

ARTS & CULTURE

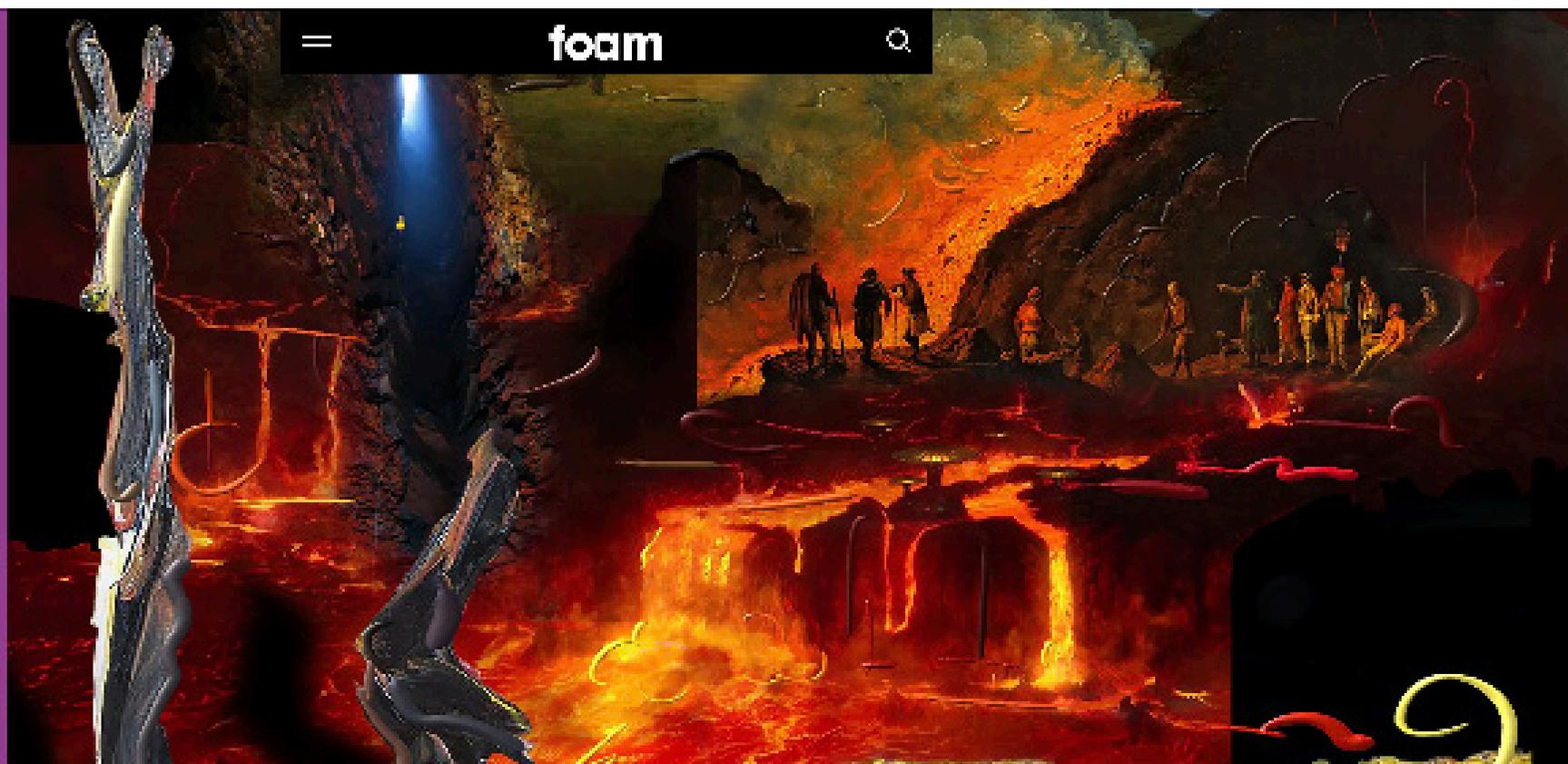
BY GUEST CONTRIBUTOR / AUGUST 4, 2021



Kevin Bray is a multidisciplinary artist whose work is the present-day extension of an ever-evolving discourse on technology as a tool and our relationship to it.

Articles à propos de Kévin Bray

[Lien vers l'article](#)



Kévin Bray

From 12 July, Foam 3h presents the multidisciplinary work of Kévin Bray in the exhibition Morphier III.

date
from 12 Jul until 13 Oct 2018

Articles à propos de Kévin Bray

Metropolis M, 2023

**« Shadow-work: Kévin Bray's 'The Collective Shadow' at
Upstream Gallery »**

GUAP, 2021

**« KEVIN BRAY, ARTIST AND VIDEO MAKER WHOSE PERPE-
TUAL MUSIC VIDEO MORPHER, ACCURATELY REFLECTS
THE NON-LINEAR REALITY OF OUR TIMES.»**

FOAM, 2019

**« From 12 July, Foam 3h presents the multidisciplinary work
of Kévin Bray in the exhibition Morpher III. »**

Oeuvres

Work in progress

Vue d'atelier, sculpture imprimée en 3D et mapping, 200 x 200 x 150 cm.



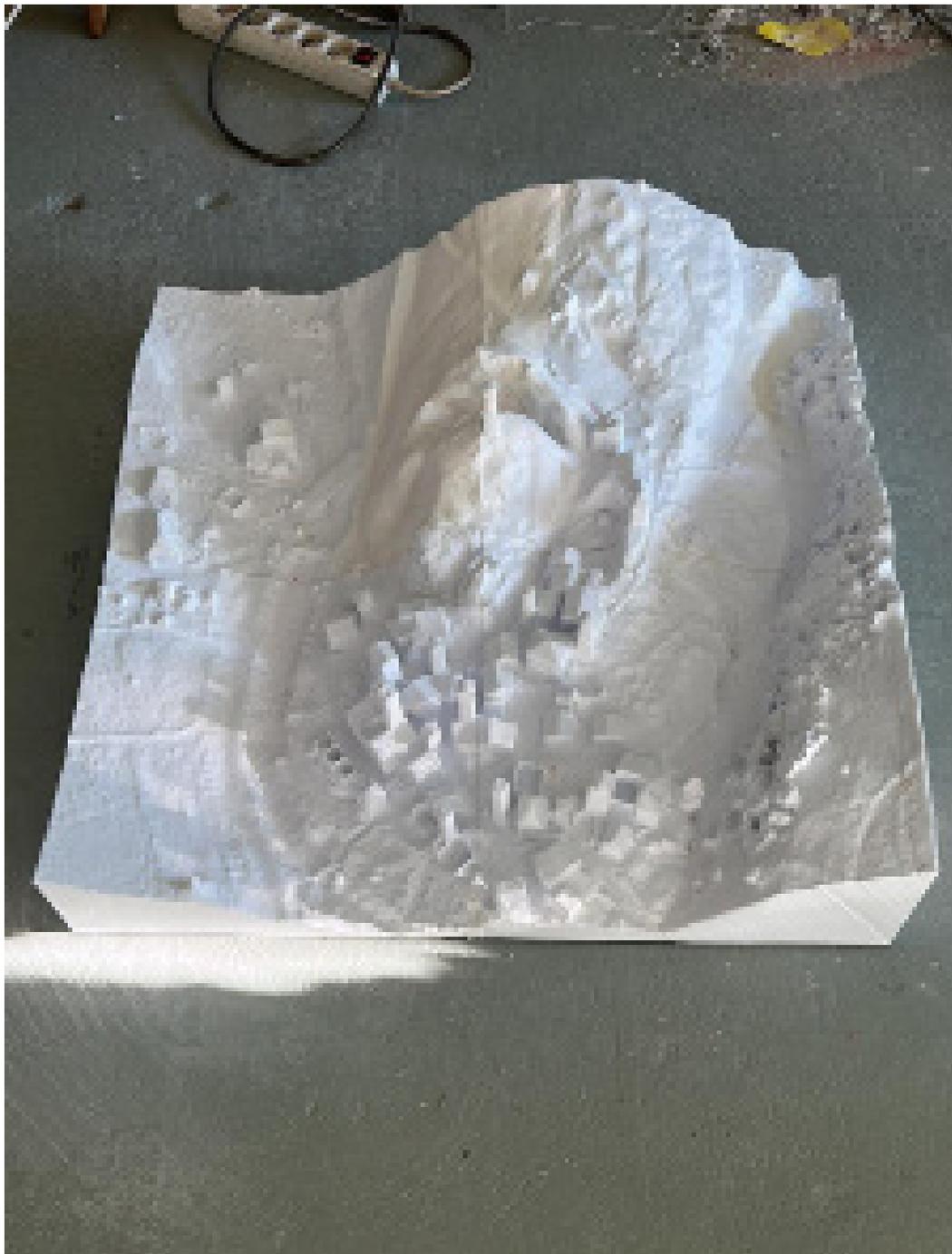
Oeuvres

Work in progress
Modélisation 3D.



Oeuvres

Work in progress
Vue d'atelier, sculpture imprimée en 3D.



Oeuvres

Mind control, 2023, impression sur toile, 145 x 100 cm.



Oeuvres

Fuel whale, 2023, impression sur toile, 145 x 94 cm.



Oeuvres

Eating books, 2023, impression sur toile, 145 x 102 cm.



Oeuvres

Sun piercing, 2023, impression sur toile, 120 x 80 cm.



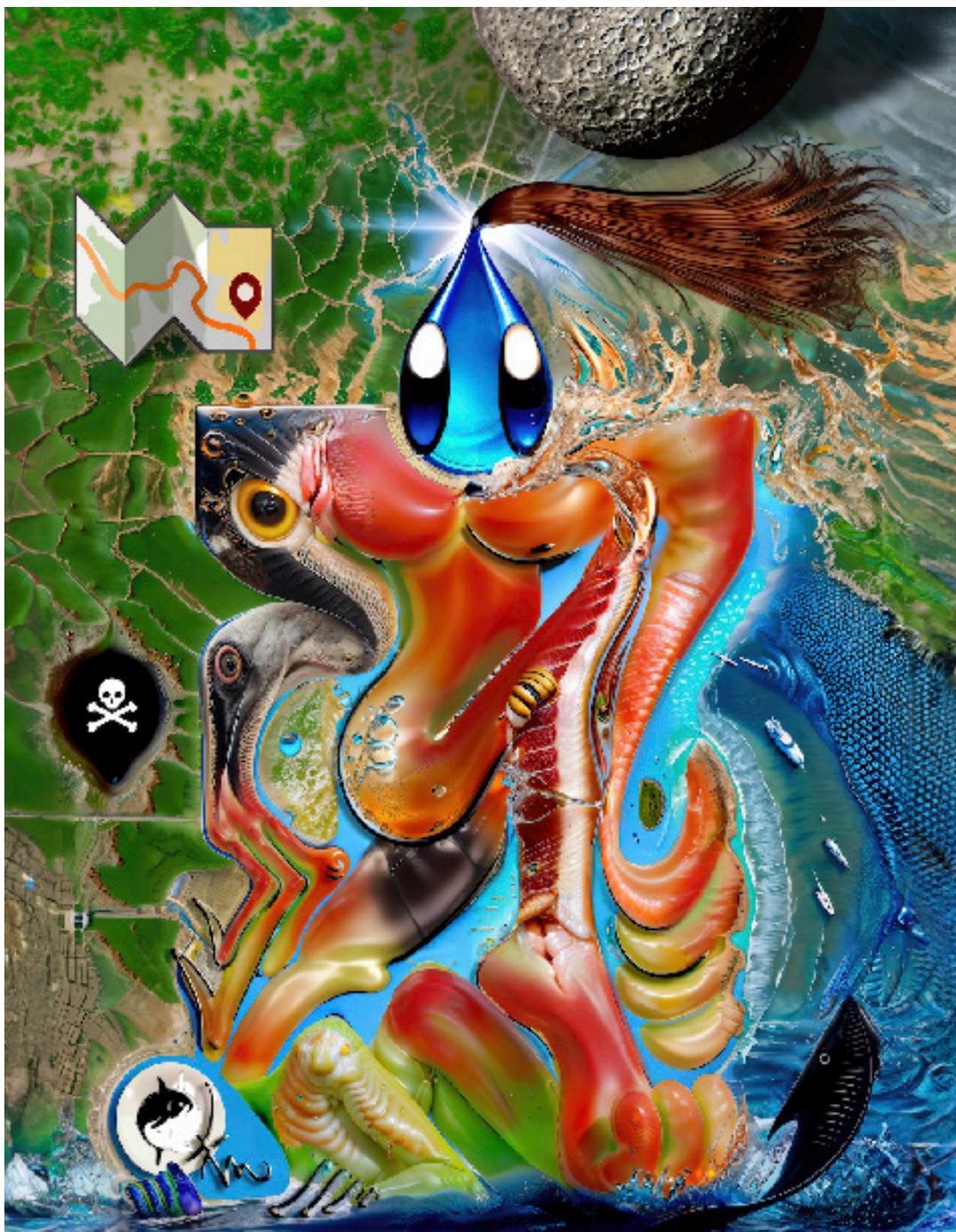
Oeuvres

Sun moon baroque, 2023, impression sur toile, 100 x 85 cm.



Oeuvres

Walking drop, 2023, impression sur toile, 80 x 55 cm.



Oeuvres

Zombie horse, 2023, impression sur toile, 120 x 120 cm.



Oeuvres

The Mirrored Room, 2023, huile sur toile, 75 x 103 cm.



Articles de presse Kévin Bray

Middle Easy Eye, « Gaza children's artwork, removed from London hospital, looks for new home », 2023.

Mammoth Stories, « Party in the Blitz, In Conversation with Andriano Amaral, Robert Brambora, Xavier Robles de Medina, Sophie Friedman-Pappas, Gabby Sahhar, Will Thompson and Waldemar Zimbelmann », 2023.

Dazed 100, Queerdirect, Forbes, « The Kooples : reset d'une marque de mode qui ouvre son premier flagship à Paris », 2022.

The Steidz, « Qui est Gaby Sahhar, artiste hors identité ? », 2022.

Yale Uni Radio, « Gaby Sahhar », 2022.

New York Times, « An Art-World Capital with Few Places for Artists to Work », 2022.

Financial Times, « Bacon triptych estimated to fetch a sizzling £55mn », 2022.

Space, « SPACE Artist Awardee: Gaby Sahhar », 2021.

Sleek, « GABY SAHHAR, WHY THE SOUTH LONDON MULTI-DISCIPLINARY ARTIST IS REFUSING THE GENTRIFICATION OF QUEER SPACES IN LONDON », 2021.

Harper Bazaar itlay, 30 upcoming artists, « Gli artisti contemporanei under 30 spiegano il linguaggio delle nuove generazioni », 2020.

Mousse Magazine, « Gaby Sahhar "Origins" at Almanac Inn, Turin », 2019.

Frieze - Late Capitalism and Identity Politics, « Gaby Sahhar's solo show explores London city life via pen-and-ink drawings and a video », 2019.

DAZED, « How to strengthen queer visibility in the art world », 2019.

TATE , « We are the Future », 2019.

AQNB, « I am – a script by Gaby Sahhar exploring identity formation in the gentrified spaces of London », 2018.

The Guardian, « A creative society - portraits by Suki Dhanda », 2018.

Frieze, « Tate Launches £5 Tickets for 16-25-Year-Olds », 2018.

Frieze, « Queerdirect Is Redefining How Art Institutions Designate Space to LGBTQI+ Individuals », 2018.

NOWNESS, « Leap », 2018.

NTS, « Touching Bass with Abondance Matanda & TATE Collective », 2018.

I.D, « a celebration of all the personalities i-D loves in the art world today », 2018.

Arcadia Missa, « Totally Different Animals », 2018.

Arcadia Missa NY, « Everyone is Rich now Apparently », 2017.

TATE film - Make Your Place, 2017.

Office Magazine, « Helmut Lang as seen by Shayne Oliver », 2017.

Dazed x Campbell addy, « This is not another photography competition », 2017.

TATE, « Exploring Sketchbooks », 2016.

Dazed and Confused, « The artists-slash-models taking over fashion », 2016.

Coeval Magazine, « GABY SAHHAR », 2016.

Jetlag : Lullaby to the Tick of Two Clocks, Romana Londi

30.03—18.05.23

Jetlag : Lullaby to the Tick of Two Clocks

« En 2017, Romana Londi prend conscience chez elle que ses plantes meurent souvent. Elle réalise alors qu'elle les place là où il lui semble bon à elle de les placer et non là où la lumière les atteint et les touche. Son travail est connecté au vivant au sens premier et physique parce qu'il est connecté à ses limites, à ce qui peine et disparaît.

JETLAG parle de nos corps et de leur incroyable vulnérabilité à leur environnement. Le phénomène du même nom est la rencontre de deux horloges – une intime et une universelle – qui lors d'un déplacement trop rapide viennent à divorcer l'une de l'autre, créant une rupture des rythmes. Ce phénomène de distorsion et de désorientation est à l'œuvre dans la nouvelle série de tableaux de Romana. Le medium photo chromatique qu'elle utilise sous forme de collages dans la peinture permet une transformation des couleurs au contact des UV et de la lumière mais aussi aux contacts des ombres qui s'y approchent et s'y couchent. A l'image de nos corps, le tableau capte et réagit à son contexte immédiat dans un mouvement performatif.

Dans ses compositions à l'origine abstraites, se détachent maintenant quelques éléments figuratifs, flottants et dissociés, une symbolique religieuse et de l'au-delà. Des os, des têtes, des étoiles, des drapés et des portes, la machinerie du corps à travers la figure de San Bartolomeo – si chère à Romana – écorché vif qui porte sa peau sur ses épaules, comme un fardeau ou un manteau.

Living outside of the body

Une représentation du Saint veille d'ailleurs à l'entrée de l'atelier de l'artiste à Rome. Les collages de

plastiques photo chromatiques sont alors des fenêtres qui font émerger la vie dans une impossibilité violente et puissante de la contenir. Elle est devenue folle. Des formes monstrueuses, dispersées, pulsantes envahissent les toiles.

La tête à l'envers, la tête en bas, la tête portée au sommet, la tête soumise à nos pieds.

Cette série d'œuvres intervient justement dans un désir de réparation et de reconnexion à soi, physique, psychique et relationnelle. Dans ces environnements bouleversés où la gravité s'inverse, se tenir debout se dissout dans se tenir coucher et conscientiser petit à petit les formes revient à faire apparaître la puissance du vivant. Détermination. Endurance. Les tableaux de Romana gardent en mémoire la vitalité et la mort, le commencement et la fin.

Entre les deux, surgissent les fantômes du passé remués par les tempêtes d'une peinture qui perd ses repères. Avec Sacha Guedj Cohen, qui organise donc la première exposition personnelle de l'artiste à Paris, nous avons beaucoup échangé au moment de l'écriture de ce texte. Cette résurgence du passé dans le présent démantelé de la toile est liée à son environnement proche. Elle convoque cette iconographie des croix et des gorgones, ce traitement des clairs-obscurés à la Caravage, qui jaillissent du tableau comme de violents flashes de lumières personnifiés par le biais du pinceau de l'artiste. La composition devient une scène violente de théâtre dramatique à laquelle participe les personnages spectraux de Romana, pris dans un mouvement associé au clair-obscur qui disloque et brise les formes – consciente de l'héritage du Tintoretto.

Le travail de l'artiste est ainsi fait de temps qui se rentrent dedans. L'agitation à l'œuvre est autant un refus d'aller trop vite qu'un refus du fixe et de l'installé, une résistance à la linéarité des récits. A certains endroits, les lentilles photo chromiques forment des planètes, des soleils, des horloges ou des yeux. Des fenêtres ou des yeux sur des mondes en cours qu'il faut prendre le temps d'embrasser.

Une fois que l'œuvre quitte l'atelier, elle reste flexible de telle sorte qu'elle soit toujours capable de répondre, de se transformer et de jouer activement avec l'espace dans lequel elle est engagée et impliquée par l'expérience de cet environnement spécifique. Des changements de lumière ou de température et l'humeur du spectateur sont comme jetés dans cette expérience, chacun altérant la toile et ajoutant à sa malléabilité. Pour que la toile reste dans cet état de flexibilité, elle doit être constamment engagée dans un mode qui suppose sa perpétuelle peinture. La pratique permet à l'œuvre de fluctuer entre apparition et disparition, évoluant au cours du temps et à travers une expérience qui n'est pas seulement contingente du point de vue visuel et cérébral mais également depuis celui du corps et des sens. Une berceuse rythmée au son de deux horloges : *Lullaby, to the tick of two clocks.* »

Elisa Rigoulet

Proposition d'acquisition



→ **Bodily Confessions** 2022

Peinture à l'huile, oil stick.
70 x 110 cm.

Présentée au MAC VAL pour l'exposition
« Kim Farkas – Gaby Sahhar The Kooples Art Prize »,
juin-juillet 2023.

Prix public : 6 300 €
Discount 20%
Prix remisé : 5 040 €

Proposition d'acquisition



Zone O

2022

Peinture à l'huile, pastel, crayon graphite, métal.
760 cm de circonférence
220 cm de haut
250 cm de diamètre



Fragile Existence

2022

Vidéo, 8 minutes 54.

<https://vimeo.com/761047016>
Mot de passe : Survey

Présentée au MAC VAL pour l'exposition
« Kim Farkas – Gaby Sahhar The Kooples Art Prize »,
juin-juillet 2023.

Prix public : 32 000 €
Discount 20%
Prix remisé : 25 600 €